

7. Pendant l'hiver, tout fut tenu prêt pour le second voyage dans l'ouest. Cette fois on équipa trois navires, la *Grande Hermine*, la *Petite Hermine* et l'*Émérillon*. Des vivres en abondance, des canons, et d'autres articles de nécessité furent emmagasinés à bord. Outre les équipages de matelots et les pilotes dont on avait besoin pour les bâtiments, un certain nombre de jeunes seigneurs obtinrent la permission de s'embarquer. L'espoir de ces derniers était d'avoir la bonne fortune, comme les Espagnols, de se faire un nom, aussi bien que gagner de l'or, de l'argent et des pierres précieuses. Lorsque les préparatifs furent terminés, Cartier et ceux qui devaient faire voile avec lui, se rendirent ensemble à l'église de St. Malo pour y implorer les bénédictions du ciel. Le mercredi suivant, 19 mai 1535, ils partirent pour leur voyage, par un vent favorable.

Taiguragny et Domagaya étaient à bord de la *Grande-Hermine* avec Cartier. Ils avaient fait quelques progrès dans la langue française, de manière qu'ils étaient en état de rendre service comme interprètes ou autrement.

8. Après une traversée orageuse de près de 10 semaines, les navires arrivèrent sans encombre au *Blanc-Sablon*, havre situé sur la côte du Labrador, au-delà de l'entrée du détroit de Belle-Isle dans le golfe St. Laurent.

Puis, on fit voile entre Anticosti et la terre-ferme, vers l'embouchure de la grande rivière que Cartier avait crue n'être qu'une baie. Quand on eut doublé Anticosti, Taiguragny et Domagaya reconnurent où ils étaient. Ils dirent à Cartier qu'il se trouvait près de l'embouchure de la rivière d'Hochelaga dont pas un homme ne connaissait l'étendue, et qu'elle menait à travers le royaume de Saguenay. Cette nouvelle fit plaisir à Cartier. Continuant hardiment sa route, il remonta la rivière que nous connaissons tous aujourd'hui sous le nom de St. Laurent. Il se sentait plus que jamais assuré d'avoir trouvé un passage qui conduirait à Cathay. On voyait des Sauvages glisser